



Tout en courbes,
le futur opéra de Shenzhen.
© Ateliers Jean Nouvel.



Tout en longueur, la superstructure
du nouveau campus de l'Institut
de l'innovation et du design.
© Fancy/DPA/ADAGP.

Nouvel et Perrault dans l'univers de Shenzhen

La métropole de Shenzhen, environ 13 millions d'habitants, sourit aux architectes français. Coup sur coup, deux grands concours internationaux ont vu s'imposer les projets de Jean Nouvel pour l'opéra au bord de la mer et celui de Dominique Perrault pour un campus à flanc de montagne. Sur la péninsule de Shekou, il s'agit en fait d'un ensemble culturel réunissant quatre entités dans un même mouvement : un opéra de 2 300 places, une salle de concerts de 1 800 places, un lieu pour les opérettes de 800 places et un théâtre multifonctionnel de 400 places. Retrouvant une situation de relation à l'eau qu'il aime bien affronter et qui a produit des œuvres magistrales telles la Philharmonie de Lucerne ou le Louvre Abou Dhabi, Jean Nouvel a imaginé ce nouveau projet chinois en toute fluidité. Curviligne, l'équipement adopte des formes sinueuses pour mieux "accueillir et incorporer la mer" tout en mettant en valeur l'espace public face à la baie. Intitulé "Lumière de la mer", ce projet s'annonce, selon Jean Nouvel, comme "la rencontre de la mer, de la musique et de la lumière". Des matériaux irisants et nacrés vont prendre part à ce scénario oriental.

De son côté, Dominique Perrault va s'inscrire dans la topographie d'un site montagneux pour installer le nouveau campus de l'Institut de l'innovation et du design (Bao'an Education City), taillé pour 4 000 étudiants. Un ensemble de 300 000 m², conçu avec l'équipe chinoise Zhubo Design Co. et l'agence californienne PWP pour le paysage. Dans cette maîtrise de la grande échelle, on reconnaît la facture de l'architecte français, auteur notamment du canyon de verre sur le campus de l'université féminine d'Ewha à Séoul. La pièce maîtresse du campus chinois est un bâtiment détaché du sol qui tire ses lignes sur plus de 700 mètres. Cette superstructure de 120 mètres de largeur crée un "hyper-roof", promenade panoramique à 50 mètres de hauteur accueillant surtout les fonctions académiques, et un "hyper-ground", espace public fédérant les autres activités et équipements (auditorium, bibliothèque...).

Le campus, qui développe une architecture de métal et de verre, intègre également un programme de logements, des unités réparties en "villages", sur une conception en terrasse avec patios.

Des Français imaginent un morceau de ville à Palerme

On se souvient qu'en 1957, deux jeunes architectes français, Andrault et Parat, remportaient le concours international pour la basilique de la Madonna delle Lacrime à Syracuse... Soixante-quatre ans après, une autre équipe française va réaliser le plus grand projet que la Sicile ait lancé depuis une cinquantaine d'années. Afin de regrouper la plupart des services administratifs de la région, la Ville de Palerme, qui souhaitait par ailleurs "une respiration internationale" dans le concours, a décidé de se doter d'un nouveau pôle métropolitain (Centro Direzionale Regione Sicilia) : un ensemble de 120 000 m², représentant un investissement de 425 millions d'euros. L'équipe d'architectes et de paysagistes, composée de François Leclercq, Nicolas Laisné, Clément Blanchet et Base, associée au bureau d'ingénierie milanais Tekne (mandataire), a remporté le concours, notamment devant Rudy Ricciotti et Benedetta Tagliabue. Conçu comme un morceau de ville, "variation autour de modèles méditerranéens", le projet lauréat articule sept unités autour d'un axe central, tout en créant trois places. Prévus en structure bois et acier, les bâtiments seront revêtus d'une peau de pierre, issue de carrières siciliennes. Dans cet ensemble dont la volumétrie varie en hauteur et qui relie des parties entre elles par des passerelles, l'enjeu est aussi de lutter contre la chaleur, d'où l'implantation des bâtiments en fonction de la direction des vents. Et si la végétalisation participe à cette recherche de fraîcheur, un jardin suspendu au 6^e niveau, "il nuovo orizzonte", s'annonce comme l'un des lieux marquants de ce pôle qui affirme une véritable dimension urbaine.



Le futur Centro Direzionale Regione Sicilia.
© Leclercq Associés, Nicolas Laisné, Clément Blanchet.



Le silo Toppila, au nord de la Finlande. Ph. © Otto Lowe.

Nouvelle vie pour le silo d'Aalto

Au nord de la Finlande, à Oulu, sur le cercle arctique, Alvar Aalto a construit l'un de ses premiers projets industriels en 1931, l'usine de cellulose de Toppila, dont les photographies de Moholy-Nagy contribuèrent à faire la renommée. Mise à l'arrêt au milieu des années 1980, cette manufacture se distingue par son silo de béton, architecture fonctionnaliste et brutaliste récemment mise aux enchères par la ville, qui se désespérait depuis des années de ne pas trouver de solution pour la préserver. Acquis par l'architecte londonienne Charlotte Skene Catling de la Peña - avec la Fondation Factum, qui a déjà restauré la Stoppelaere House construite en briques de terre par Hassan Fathy en 1951 à Louxor -, ce bâtiment où l'on entreposait des copeaux de bois est doté d'une petite surface (258 m²) mais d'un grand volume (5 680 m³). La "cathédrale" de béton de 28 mètres de hauteur en un seul espace va être transformée en un centre de recherches intitulé "AALTOSILO for digital preservation". Parallèlement, un bâtiment annexe sera construit pour abriter d'autres espaces de ce centre dont les travaux seront développés avec l'université des sciences appliquées d'Oulu, qui explorera des technologies innovantes, notamment les nouvelles formes du "béton vert" et autres matériaux écologiques. La mutation de cette pièce de patrimoine industriel du nord de l'Europe vient alimenter une nouvelle fois le débat autour de l'idée de "conserver c'est transformer".